13

John Carter Brown

HTC.
D.29.

Vᵉ. 1. Entretiens du Prince d'Orange
et du Gen¹ Montgomery. Paris 1776
2. Relation du conversion
de M. Thayer de Boston - " 1788
3. Jacquemin Memoire
sur la Louisiane - - " 1803
4. Nouveaux Voyages en
divers parties de l'Amer
ique. - - - " (1801?)

3.

MÉMOIRE

SUR

LA LOUISIANE,

CONTENANT

La description du sol et des productions de cette île, et les moyens de la rendre florissante en peu de tems ;

AVEC

Un Vocabulaire et un abrégé de la Grammaire de la langue des Sauvages.

PAR M. JACQUEMIN,

Pendant 22 ans Missionnaire-Préfet-Apostolique de la Guiane Française, et Évêque démissionnaire de Caïene.

A PARIS,

De l'Imprimerie de J. M. EBERHART, rue des Mathurins St.-Jacques, n.° 335.

AN XI — 1803.

MÉMOIRE

SUR

LA LOUISIANE.

INTRODUCTION.

NE cherchant qu'à faire le bien, qu'à être utile, je dirai ſimplement ma façon de penſer. Un ſéjour de vingt-deux ans dans les colonies, différentes courſes faites dans l'intérieur des terres pour viſiter les Indiens, m'ont donné des connoiſſances de la vie, des mœurs & du caractère de ces peuples. Je dirai ſuccinctement, 1°, ce que la Louiſiane eſt en elle-même; 2°, ce qu'il faudroit faire, & comment il faudroit le faire pour en tirer le parti dont elle eſt ſuſceptible.

Je ſuis certain que ceux que le Gouvernement fera paſſer dans ce beau, ce riche et fertile pays, deviendront bientôt la ſource d'une grande population, & la baſe de la proſpérité de cette vaſte province. La mère-patrie & le commerce y trouveront leurs avantages : la patrie, en procurant à une bonne partie de ſes membres des moyens honnêtes & sûrs de bonifier ou d'améliorer leur ſort ; le commerce, en ce que la colonie étant plus peuplée, fera plus de travaux, & produira par conſéquent plus d'objets à vendre ou à échanger.

PREMIERE PARTIE.

De la Louisiane, de la nature de son sol, et de ses productions.

LA Louiſiane, ſituée dans la partie ſeptentrionale de l'Amérique, eſt bornée au midi par le golfe du Mexique, au levant, par la Caroline, & partie du

Canada ; au couchant, par le nouveau Mexique ; au nord, en partie par le Canada : le reſte n'a point de borne, & s'étend juſqu'aux terres inconnues voiſines de la baie de Hudſon. On lui donne environ deux cent lieues de largeur entre les établiſſemens eſpagnols & anglais : ſa longueur eſt indéterminée, puiſqu'elle eſt inconnue ; elle va probablement juſqu'au détroit qui ſépare l'Amérique ſeptentrionale de l'Aſie. Ce détroit eſt, pendant ſept ou huit mois de l'année, couvert d'une glace de dix ou douze pieds d'épaiſſeur. Les ours & les autres animaux paſſent ſur cette glace comme ſur un pont, & vont de l'Amérique à la Sibérie & à la Tartarie : c'eſt probablement de là, & par ce moyen, que l'Amérique a été peuplée.

Le climat de la Louiſiane varie à meſure qu'elle s'étend vers le nord ; ce que l'on en peut dire en général, c'eſt que ſa partie méridionale n'eſt pas brûlante comme celles de l'Afrique, qui ſont ſous

la même latitude ; & que les parties ſeptentrionales ſont plus froides que celles de l'Europe qui leur correſpondent. On attribue à deux cauſes cette différence de climat d'avec l'Afrique & l'Europe : la première eſt la quantité de bois qui couvrent le pays ; & la ſeconde, le grand nombre de rivières : les uns empêchent que le ſoleil n'échauffe la terre, & les autres y répandent une grande humidité. La longue continuité de terres qui s'étendent vers le nord, y eſt auſſi pour quelque choſe : les vents qui en viennent ſont beaucoup plus froids que s'ils avoient en chemin traverſé la mer. L'air n'y eſt jamais ſi chaud ni ſi froid que ſur terre ; c'eſt ce qu'on peut vérifier ſur tous les pays dont on connoît le climat & la poſition. La nouvelle Orléans, qui eſt par les trente degrés comme les Canaries, & la côte la plus nord de l'Egypte, jouit de la même température que le Languedoc. A quelques degrés plus haut, le climat eſt

beaucoup plus doux, parce que le pays eſt plus élevé. On paſſe peu de jours à la Louiſiane ſans voir le ſoleil : le mauvais temps n'y dure pas ; une demi-heure après, il n'y paroît plus : l'air y eſt parfaitement bon ; le ſang y eſt beau, les hommes s'y portent bien, peu de maladies dans la force de l'âge, point de caducité dans la vieilleſſe, que l'on pouſſe beaucoup plus loin qu'en France. Ceux qui arrivent dans le pays avec des maladies, guériſſent ſouvent naturellement ſans faire uſage d'aucuns remedes. La vie eſt longue & agréable dans la Louiſiane pour tous ceux qui s'éloignent de la débauche & menent une vie réglée.

Le fleuve Saint-Louis partage la Louiſiane du nord au ſud en deux parties preſque égales. Les naturels le nomment *Meatchaſſipi*, qui ſignifie à la lettre, *vieux père des rivières ;* d'où les Français, qui veulent toujours franciſer les mots étrangers, ont fait celui de Miſſiſſipi. Enfin les Français en dernier lieu

l'ont nommé fleuve Saint-Louis. Ce fleuve a quinze à seize cent lieues de cours. M. de Charleville, canadien & parent de M. Bianville, commandant général de cette colonie, a remonté ce fleuve jusqu'à cent lieues au-dessus du sault Saint-Antoine ; & de ce sault à l'embouchure du fleuve dans le golfe du Mexique, il y a huit cent lieues. A cent lieues au-dessus il trouva les Sioux : ces Indiens, peu accoûtumés à voir des Européens, furent très-surpris de le voir, & lui demandèrent où il alloit, après leur avoir fait quelques petits présens, il leur fit entendre que son intention étoit de remonter jusqu'à la source du grand fleuve. Ils l'en dissuadèrent, en lui disant qu'elle étoit trop éloignée ; qu'il y avoit aussi loin de la source de cette grande rivière jusqu'à l'endroit où elle saute, que de cet endroit à la grande eau ; c'est ainsi que les sauvages appellent la mer. Sur ces éclaircissemens on peut assurer que ce fleuve doit avoir

quinze à seize cent lieues de sa source à son embouchure, puisqu'il y a huit cent lieues bien connues du sault Saint-Antoine à la mer : cette conjecture est d'autant plus probable, que loin dans les terres du nord se jettent dans ce fleuve quantité de rivières d'un assez long cours ; qu'au-dessus du sault on trouve dans ce fleuve jusqu'à trente & trente-cinq brasses d'eau, & de la largeur à proportion, ce qui ne peut venir d'une source peu éloignée ; je puis ajouter que toutes les nations des naturels, qui l'ont appris de ceux qui sont le moins éloignés de la source, pensent de même à cet égard. On peut à présent statuer sur la grandeur de la Louisiane, puisque l'on tient déjà seize cent lieues de cours du fleuve Saint-Louis. Plusieurs grandes rivières viennent de droite & de gauche se rendre dans ce fleuve. Ces rivières se communiquent presque toutes les unes aux autres, soit par des lacs, soit par des canaux naturels ; ce qui peut beaucoup

faciliter la navigation, & être dans la ſuite d'un grand avantage au commerce. On a été de la nouvelle Orléans à Quebec, en remontant le fleuve Saint-Louis juſqu'à la rivière Douabache, & celle-ci juſqu'à celle des Miamis : on continue cette dernière juſqu'au portage ; arrivé à cet endroit, on va chercher des naturels de cette nation ; ils font le portage l'eſpace de deux lieues ; ce chemin fait, on trouve une petite rivière qui tombe dans le lac Erié ; de là on deſcend le fleuve Saint-Laurent juſqu'à Quebec. Ceux qui ont fait ce voyage, ont dit qu'ils comptoient dix-huit cent lieues de l'une à l'autre de ces capitales. Le lac Erié eſt peut-être le plus beau qu'il y ait ſur la terre. On peut juger de la bonté de ſon climat par les latitudes des pays qui l'environnent. Son circuit eſt de deux cent trente lieues, par tout d'un aſpect charmant. On voit le long de ſes bords, des chênes, des ormes, des châtaigners, des noyers, enfin de toutes les

eſpèces d'arbres qui ſont de toute beauté, & couverts de treilles qui portent leurs grappes juſqu'aux ſommets ſur un terrein plat, ce qui doit ſuffire pour s'en former l'idée du monde la plus agréable. On voit dans ces bois, & dans les vaſtes prairies qu'on découvre du côté du ſud, une quantité prodigieuſe de bêtes fauves, de cerfs, de chevreuils, de poulets d'inde, de faiſans. Les bœufs ſauvages ſe trouvent ſur les bords de deux belles rivières qui ſe déchargent tranquillement ſans cataractes dans ce lac. Les eſturgeons, & toutes les différentes eſpèces de bons poiſſons, y ſont abondans. Il eſt ſans batures, ſans rochers, & ſans bancs de ſable; ſa profondeur eſt de quatorze à quinze braſſes d'eau. A vingt lieues dans les terres, le long d'un certain côteau, il y a des mines d'argent d'où les ſauvages ont apporté de groſſes pierres qui ont rendu de ce précieux métal avec peu de déchet. Le terrein, où eſt ſitué la nouvelle Orléans, étant

une terre rapportée par les vases, de même que celle qui eſt au-deſſous & au-deſſus aſſez loin de cette capitale, eſt d'une bonne qualité, propre à l'agriculture. Une partie de la Louiſiane étant dans la zône tempérée, donne preſque toutes les productions des quatre parties du monde, & réunit les plus grands avantages. La côte eſt féconde en poiſſons délicieux & en excellens coquillages de toutes eſpèces. La terre eſt fertile en productions de tous genres. Les grains, comme froment, ſeigle, avoine, maïs, &c; les légumes, comme haricots, pois, &c; les fruits, comme pommes, poires, pêches, figues, prunes, olives, noix, marons comme ceux de Lyon, chataignes, melons, fraiſes, framboiſes, bluet, champignons, morilles, ceriſes, ſaffran, chanvre, lin, viennent même mieux qu'en Europe. Les oranges, les citrons, l'indigo, le tabac, le coton, le riz & les patates, viennent auſſi bien qu'en Amérique. Les prairies

de la Louiſiane ne ſont pas ſeulement couvertes d'herbes propres au pâcage, elles portent encore quantité de fraiſes au mois d'avril. Les mois ſuivans, le coup d'œil eſt charmant ; elles ſont émaillées de fleurs qui, étant alors dans toute leur beauté, préſentent à la vue le ſpectacle le plus raviſſant ; elles ſont diverſifiées à l'infini. Les prairies fourniſſent non-ſeulement de quoi ravir la vue, mais elles produiſent encore, auſſi bien que les bois, de bons ſimples pour la médecine & la teinture. Ces côteaux en prairies & ces futaies ſont remplies de bêtes fauves & de gibier de toutes eſpèces. Les bœufs peuvent devenir un objet de commerce, tant pour les peaux & la graiſſe, que pour la viande en en faiſant des ſalaiſons. Ils ſont ſi communs qu'on en rencontre ſouvent des troupeaux de cent, de cent cinquante & de deux cents. Les terres hautes produiſent naturellement des muriers, dont les feuilles plaiſent beaucoup aux vers à ſoie ;

l'indigo y croît de même le long des bois fourrés, ſans culture. Il s'y trouve auſſi du tabac naturel, à la culture duquel, ainſi que des autres eſpèces de tabacs, ces terres ſont très-propres. Le coton s'y cultive auſſi à profit. Auprès de la rivière des Arkanſas, on trouve une carrière de marbre rouge jaſpé, de porphyre, une d'ardoiſe, & une autre de plâtre. Des voyageurs ont aſſuré avoir vu des paillettes d'or dans un petit ruiſſeau voiſin. Il y a auſſi, à d'autres endroits, des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de fer & de charbon de terre; ainſi que des minéraux, du ſalpêtre & du cryſtal. En remontant la rivière noire environ trente lieues, on trouve à gauche, un ruiſſeau d'eau ſalée, qui vient de l'ouest; en remontant ce ruiſſean environ deux lieues, on trouve un lac d'eau ſalée, qui a environ deux lieues de long ſur une de large. Une lieue plus haut, vers le nord, on rencontre un autre lac d'eau ſalée, preſque

aussi long & aussi large que le premier. Cette eau passe, sans doute, par quelque mine de sel; elle est salée sans avoir l'amertume de l'eau de la mer. Les naturels viennent d'assez loin y faire du sel. Il y a aussi beaucoup d'autres lacs d'eau douce, abondans en truites, carpes, brochets, anguilles, &c; & couverts d'oiseaux aquatiques, tels que canards, cercelles, grues, oies, flamands, outardes, hérons, poules d'eau, plongeons & pluviers. Les oiseaux de terre, comme perdrix, ortolans, tourterelles, pigeons ramiers, poules & coqs de bois, aigles, perroquets, &c, ne sont pas moins communs. Les renards, les ours, les castors, les martres, les lièvres, les lapins, sont un objet intéressant pour le commerce de la pelleterie. Il y a à la Louisiane des arbres fruitiers de toutes espèces comme en Europe, plus ou moins selon que le terrein leur est plus convenable. Il y a, en outre, des chênes rouges, blancs, verts & noirs; des frê-

nes, des cèdres blancs & rouges, des cyprès, des saſſafras, des pins & des sapins. Tous ces bois ſont d'une bonne nature & propres à la conſtruction des vaiſſeaux. Il y a des mérisiers gros comme des barriques & de la hauteur des chênes les plus élevés; ils ſont droits, on s'en ſert pour faire des poutres & autres ouvrages de charpente. Les érables ſont dans la partie du nord, à peu près de la même hauteur & même groſſeur. Ils ont une sève admirable & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de ceriſe, qui ait ſi bon goût, ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur, on fait à l'arbre une entaille à laquelle on adapte un récipient. Un arbre peut rendre cinq ou ſix bouteilles par jour. On fait de cette sève du ſucre & du ſyrop ſi précieux, qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Les ceps des vignes embraſſent les arbres juſqu'au ſommet, ſi bien qu'il ſemble que

les grappes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En quelques endroits, quoique le grain soit petit faute de culture, il est d'un très-bon goût. Mais vers le Missisipi, la grappe est longue & grosse, & le grain de même ; on en a fait du vin, qui, après avoir cuvé, s'est trouvé de la même douceur & qualité que celui des Canaries. Il y a des bouleaux d'une grosseur extraordinaire ; c'est avec l'écorce de ces arbres que les sauvages font des canots, quand ils n'en ont point de peaux de bœufs. On fait de petites corbeilles fort jolies avec l'écorce de jeunes bouleaux. On en peut aussi faire des livres, dont les feuilles sont aussi fines que du papier. Les pins sont extrêmement hauts, droits & gros ; on s'en sert à faire des mâtures ; on prétend qu'il y en a d'assez grands pour mâter d'une seule pièce les vaisseaux de premier rang. Les épinettes, espèce de pins dont on se sert pour la charpente, rendent une

gomme d'une odeur égale à celle de l'encens. La peruſſe, avec laquelle les Canadiens font une boiſſon qui leur tient lieu de biere, eſt tout-à-fait propre à conſtruire des vaiſſeaux ; cet arbre eſt le plus propre pour cet uſage, parce qu'il eſt plus ſerré, que ſes pores ſont plus condenſés, & qu'il s'imbibe moins que les autres. L'arbre cirier eſt un des plus grands biens dont la nature ait enrichi la Louiſiane. Son fruit, qui vient par bouquets, eſt renfermé dans un noyau tout couvert de cire ; il eſt en grande quantité, & d'autant plus aiſé à cueillir, que le bois eſt extrêmement ſouple : il vient à l'ombre des autres arbres auſſi bien qu'au ſoleil, dans les lieux aquatiques comme dans les terreins ſecs, & dans les pays chauds comme dans les froids. Car, quoiqu'il croiſſe en abondance aux environs de la nouvelle Orléans, qui eſt par les trente degrés, il vient également bien fort avant dans le nord. On aſſure qu'il y en a dans le Canada,

pays auſſi froid que le Danemark. La cire que cet arbre produit, eſt de deux qualités ; la première ſe vend, dans les îles, cent ſous ; & la ſeconde, quarante. Cette cire dure beaucoup plus long-tems que celle de France, ce qui fait qu'on la préfère à celle-ci, qui s'amollit à la chaleur de ces endroits, & ne dure pas plus que de la chandelle ordinaire. L'eau qui a ſervi à fondre cette cire, n'eſt rien moins qu'inutile ; elle a reçu de ce fruit une vertu ſi aſtringente, qu'elle durcit le ſuif que l'on y fait fondre, au point que la chandelle qu'on en fait eſt auſſi ferme, auſſi dure que la bougie de France. Cette même vertu la rend un ſpécifique admirable pour la dyſſenterie, ſes effets ſont plus certains que ceux de l'ipécacuana. Le ſalpêtre eſt fort commun à la Louiſiane, on peut donc y faire de la poudre comme en France. A en juger ſur les rapports des naturels, les îles du Japon, ne ſont pas éloignées de la Louiſiane, puiſque les Japonois viennent tous

les ans; au commencement de l'été, avec des pirogues, y faire du bois pour la teinture. On peut voir, par ce que je viens de dire de la Louiſiane, qu'elle réunit les plus grands avantages. Il y a du grain, des fruits, des légumes, de la viande, du gibier, du poiſſon, & tout ce qui peut contribuer au bonheur de la vie. Le climat y eſt tempéré; on y reſpire un air ſi pur, qu'on n'y eſt preſque jamais malade. Souvent même ceux qui y arrivent avec quelque maladie, guériſſent ſans faire uſage d'aucun remède. Nous allons maintenant voir ce qu'il faudroit faire pour tirer bientôt tout le parti dont ce bon pays eſt ſuſceptible.

SECONDE PARTIE.

Apperçu des moyens à employer pour tirer parti de la Louiſiane.

LES colonies méritent la plus grande attention de la part du Gouvernement : elles ſont néceſſaires pour la conſommation des productions du ſol & des manufactures de la France. Ainſi on peut dire, point de manufactures ſans colonies ; mais point de colonies ſans bras. Car, quoique le ſol des colonies ſoit en général fertile & naturellement productif, il ne donne cependant rien ſans culture : il y faut donc des bras, & même beaucoup, ſi on veut en tirer le parti dont elles ſont ſuſceptibles. Ainſi pour mettre promptement en rapport le vaſte et immenſe terrein de la Louiſiane, il me ſemble que le Gouvernement, qui doit étendre ſes vues non-ſeulement ſur le préſent, mais encore ſur l'avenir ; &

ne considérer que le bien général, faisant abstraction des avantages ou des désavantages de quelques particuliers, considérant que les Africains sont les seuls qui puissent vaquer aux travaux de Saint-Domingue & des autres colonies chaudes de la République ; que la traite devient de jour en jour plus difficile, & que la Louisiane étant dans une zône tempérée, les blancs peuvent y travailler comme en France, devroit défendre d'y importer dans la suite aucun nègre, & y faire passer d'Europe le plus de blancs possible : faciliter le transport à tous ceux qui voudroient y passer de bonne volonté, sur-tout aux cultivateurs, aux gens faits à la fatigue, aux travaux de la campagne & entendus dans l'éducation du bétail ; aux charpentiers & menuisiers ; tirer des hôpitaux de France de jeunes enfans de l'un & l'autre sèxe, âgés d'environ dix ou douze ans ; les faire passer à l'hôpital de la nouvelle Orléans, qui leur serviroit

de dépôt, où on les feroit travailler pendant quelque tems, jusqu'à ce que quelques cultivateurs ou pasteurs viennent en demander au directeur de l'hôpital, bien entendu qu'on ne les donneroit qu'à des personnes qui en auroient soin & qui, en tems & lieu, pourvoiroient à leurs établissemens. On aura l'attention de ne les faire passer qu'à tems convenable, parce que vers les solstices & les équinoxes, il règne presque toujours sur les côtes des vents qui occasionnent beaucoup d'avaries & souvent des naufrages, qu'on éviteroit avec un peu plus de précaution; & aux tropiques, on trouve fréquemment en prairial des calmes si grands qu'on ne fait quelquefois pas une lieue en quinze ou vingt jours. Il faudroit aussi autoriser les capitaines de navires, à faire, à la Louisiane, ce que les Anglais font à la nouvelle Angleterre avec les Irlandais. Les capitaines les prennent à leurs bords, les nourrissent pendant la traversée; arrivés

dans un port, ils s'arrangent avec les habitans qui les indemnisent de leurs dépenses ; & ces Irlandais servent gratis ces maîtres pendant trois ou quatre ans, à proportion de la dépense qu'ils ont faite pour eux. C'est ce qu'on appelle des trente-six mois. Voilà ce qu'il faudroit faire pour y introduire des blancs : & voici ce qu'il convient de faire pour y introduire des noirs, si toutefois on veut en tolérer l'introduction. Car pour rétablir le bon ordre & maintenir longtems la paix & la tranquillité dans les colonies, & en tirer le parti dont elles sont susceptibles, il est instant que le Gouvernement s'en occupe & fasse un bon réglement, pour que la traite se fasse avec équité en Afrique, & que les nègres soient traités avec humanité dans nos colonies. Pour cela il faut extraire du code noir ce qu'il y a de meilleur concernant le coucher, l'habillement & la nourriture des esclaves en général, & le traitement des négresses enceintes, des

enfans & des malades en particulier. Accorder indiſtinctement à tous, deux jours par ſemaine, ſavoir, le ſamedi pour cultiver des vivres & ſe procurer des douceurs, & le dimanche, pour les exercices de la religion & pour quelques petits travaux dans l'intérieur de leurs câſes. Accorder la liberté à tous les eſclaves, à l'âge de cinquante ans, jugés ſur l'extrait baptiſtère des créoles (1), & pour les dandas (2) par l'eſtime du commiſſaire du Gouvernement, du juge de paix, de l'officier de ſanté du canton, & du curé de la paroiſſe, aſſemblés à cet effet deux fois par an. Aux négreſſes qui auront mis au monde dix enfans, à ceux qui auront fait quelques belles actions, ou rendu quelque ſignalé ſervice à l'Etat. Les libres feront la police & le ſervice de la gendarmerie; ils veilleront, ſous l'inſpection d'un commandant blanc, au maintien du bon ordre dans leurs cantons reſpectifs. C'eſt le moyen le plus sûr

(1) Nés dans les colonies. (2) Apportés d'Afrique.

pour conſerver les colonies & y maintenir la ſubordination. Si ce réglement eſt adopté, & fidèlement exécuté, toutes nos colonies ſe repeupleront bien vîte; nous en tirerons le meilleur parti poſſible, ſans être obligé de recourir à l'Afrique pour avoir des cultivateurs, ce qui ſera tout à la fois très-avantageux à l'Etat, aux propriétaires & aux eſclaves dont le ſort ſera moins dur. A ces conditions, je ſuis sûr d'une grande & prompte population, & d'une parfaite réuſſite dans toutes nos colonies. Dans les colonies où il y a du terrein à concéder, le Gouvernement donnera cinq quarrés de terre à chaque nègre libre. Ceux qui n'auront aucune profeſſion, & qui ſans cauſe légitime, ne cultiveront pas annuellement, ſelon les règles de l'agriculture, un quarré, tâche ordinaire des nègres, ſeront privés du droit de colons & obligés de s'engager au ſervice d'un propriétaire, & travailler pour lui, à raiſon de tant par jour, par ſemaine, par mois

mois ou par an, ſelon les conventions faites librement entre enx. Outre la culture d'un arpent planté en productions coloniales les plus convenables au ſol, chaque perſonne de couleur libre fera autour de ſa câſe, ou à proximité, un abatis pour des vivres du pays; il y mettra en outre quelques pieds d'arbres pour ſe procurer des douceurs & réunir l'agréable à l'utile. Dans les colonies où il n'y aura point de terrein à concéder, le Gouvernement fera paſſer les libres ſans profeſſion & inutiles au ſervice, dans la Louiſiane, ou la Guiane, où on leur en donnera. Les inſpecteurs agens du Gouvernement tiendront exactement la main à l'exécution de ce réglement, & veilleront ſcrupuleuſement à ce qu'aucun cultivateur ne néglige ſes plantations, parce que les climats chauds portant naturellement à l'apathie & à l'indolence, & les reſſources pour la vie & l'habillement étant abondantes, la plûpart reſteroient dans l'inaction, s'il

n'y avoit une eſpèce de contrainte, & s'ils n'étoient aſtreints à la culture d'une certaine portion de terre, & deviendroient bientôt mauvais ſujets, l'oiſiveté étant l'ennemie de toutes les vertus & la mère de tous les vices. Il n'eſt pas néceſſaire de recommander de placer les nouveaux établiſſemens dans les lieux les plus convenables & réuniſſant le plus d'avantages, on le ſait aſſez. Pour réuſſir plus sûrement on nommeroit un officier de ſanté, un ingénieur agraire, & quelques anciens colons experts dans la connoiſſance du ſol, pour faire choix des lieux ; le choix fait, il faudroit, un an d'avance, abattre le bois pour donner au ſoleil le tems d'attirer & diſſiper les exhalaiſons malſaines des endroits nouvellement défrichés. Dans cet intervalle on conſtruiroit les maiſons pour les nouveaux colons, à qui on fera pendant dix-huit mois les avances des vivres ; & à ceux qui ſeront deſſus les lieux deſtinés à l'éducation du gros bétail, on leur

donnera en outre en prêt, pour huit ou neuf ans, six mères vaches ou genisses, qu'ils remettront au bout de ce tems, en même nature & même quantité, pour être données aux mêmes conditions à d'autres nouveaux colons. Pour attirer les mères aux parcs, & les affranchir avec leurs petits, il faudroit tirer de France du trèfle, du sain-foin, de la luzerne, &c : il seroit aussi fort utile de naturaliser dans le pays des plants d'arbres de toutes les parties du monde autant qu'il seroit possible. Avoir pour cela à la nouvelle Orléans un jardin où on mettroit ces arbres étrangers avec les simples du pays, qui ont le plus de vertu & de propriétés ; cela seroit d'une grande utilité au bien général.

Moyens de peupler en peu de tems la Louisiane.

POUR mettre promptement en valeur le vaste & immense terrein de la Louisiane, & en tirer le parti dont elle est

ſuſceptible, il faudroit établir des haras, des ménageries, élever du bétail dans les prairies, & former des établiſſemens de cultures dans les endroits boiſés; en cela on ne feroit que ſuivre l'indication de la nature. Cela n'empêcheroit pas d'avoir du bétail dans les lieux deſtinés à la culture, ni de faire des plantations dans ceux deſtinés à élever du bétail. Chacun eſt maître de ſes volontés, pourvu qu'elles ne ſoient pas contraires à la loi, ni préjudiciables à autrui; mais les cultivateurs doivent être favoriſés & privilégiés dans les lieux deſtinés à la culture, & les paſteurs dans ceux deſtinés à élever du bétail. Par là on évitera les diſcuſſions entre les cultivateurs & les paſteurs; ils ne ſeront pas iſolés & éloignés les uns des autres, hors d'état de ſe prêter les ſecours mutuels dont les hommes ont réciproquement beſoin.

Les naturels peuvent contribuer à la population & à l'établiſſement de l'in-

térieur des terres de la Louisiane. Ce qui se passe dans plusieurs provinces du nouveau monde, où les Espagnols ont des établissemens, en est une preuve. Dans la Guiane Française, où j'ai été pendant vingt-deux ans en qualité de Missionnaire-Préfet-Vicaire-Apostolique, nous avions formé plusieurs missions à Saint-Paul, à Conani, à Ouassa & à Makari, cette dernière étoit composée d'environ quatre cents Indiens, qui avoient quitté leur costume & adopté l'habillement français. Ils étoient fort industrieux, actifs & laborieux; ils faisoient la pêche du lamantin dans les lacs; ils cultivoient beaucoup de vivres qu'ils venoient vendre à Caïene; ils construisoient des pirogues, des canots, & autres embarcations, qu'ils vendoient dans toute l'étendue de la colonie. On réussiroit peut-être à civiliser les sauvages de l'Amérique septentrionale comme ceux de la méridionale, si on établissoit chez eux des missions comme font les

les Eſpagnols. Dans les circonſtances actuelles, le Gouvernement ne peut guères ſe diſpenſer d'y envoyer de bons prêtres, des prêtres ſages & prudens, ayant bien l'eſprit de leur état ; s'il ne veut pas le faire par un motif de religion, il doit le faire par intérêt & par politique ; ils ſont plus utiles & même plus néceſſaires au maintien du bon ordre parmi les citoyens, au milieu des vaſtes & immenſes forêts, que des milliers de bayonnettes & des bataillons armés. Pendant que j'étois dans la Guiane j'ai ſeul contenu dans le devoir, ramené & remis à leurs maîtres, par la voie de la perſuaſion, de la douceur & de la religion, plus de nègres fugitifs & marons, que tous les détachemens & gendarmes enſemble depuis l'établiſſement de la colonie : le citoyen Leſcallier, conſeiller d'Etat, qui en étoit alors ordonateur, en a été témoin. On a beau dire, il faut une religion aux peuples ; l'expérience de tous les tems & de tous les lieux en

démontre la néceſſité ; s'ils n'en ont pas une bonne, une vraie, ils s'en feront une mauvaiſe, une fauſſe ; ils donneront dans la plus groſſière ſuperſtition. Plus ils ſont ignorans, charnels & groſſiers, plus ils en ont beſoin. Ce frein a toujours été le moyen le plus facile, le moins diſpendieux, & en même tems le plus sûr pour les contenir. Une bonne éducation religieuſe adoucit les mœurs, bonifie & améliore les caractères, humaniſe les hommes, & les rend plus aptes à ce à quoi on les deſtine, & à ce qu'on attend d'eux. Les ſauvages peuvent être d'une grande utilité pour la chaſſe, la pêche, l'agriculture & le commerce de la pelletrie ; & d'un grand ſecours en cas de guerre avec l'Angleterre. Les Français ne doivent par conſéquent rien négliger pour les gagner, & ſe les attacher. Ils ſont déſintéreſſés, hoſpitaliers, bienfaiſans, robuſtes & infatigables ; mais ſi jaloux de leur liberté, qu'ils préfèrent la mort à l'eſclavage. Ils connoiſſent

beaucoup de ſimples d'une grande utilité, & ſavent en faire uſage pour la guériſon des maladies, dont ils ſont quelquefois mais rarement attaqués. Le moyen le plus sûr pour les attirer & gagner leur amitié, eſt d'être loyal, franc, droit & juſte à leur égard; quand une fois on les a trompés & perdu leur confiance, il eſt difficile de la regagner. Ils ne réſiſtent guères à de petits préſens, comme haches, houes, ſerpes, couteaux à gaine, ciſeaux, miroirs, éguilles, raſſades, fers pour armer leurs fléches, poudre, plomb & fuſils. Mais il faut faire ces préſens avec prudence, prendre garde de ne pas leur mettre en main des armes dont ils pourroient ſe ſervir contre nous; n'en donner qu'aux chefs & à ceux qui auroient bien mérité de la nation françaiſe, & dont la façon de penſer, & l'attachement ſeroient bien connus. L'eau-de-vie a pour les Indiens un ſi grand attrait, qu'ils ne peuvent pas tenir contre; mais cette boiſſon les rend

furieux quand ils ſont ivres. Un autre bon moyen pour bien cimenter & conſolider l'alliance entre les deux peuples, ſeroit de les bien recevoir, les traiter comme les Français; accorder des gratifications à ceux qui ſe marieroient avec des Françaiſes, & aux Indiennes qui épouſeroient des Français. Leur donner du terrein, leur faire les avances des inſtrumens aratoires, comme houes, ſerpes, haches, pioches, &c. Par-là je ne déſeſpère pas de les voir bientôt réunis, & former des communes comme en France. Il y a dans l'Amérique ſeptentrionale plus de cinquante nations différentes d'Indiens qui ont chacun leur langage particulier; mais tous ces idiômes ſe réduiſent à deux principaux, dont tous les autres ſont dérivés. Ces deux mères langues ſont la hurone & l'algonkine; avec ces deux langues on entend & on eſt entendu dans toute la partie ſeptentrionale du nouveau monde. Ces nations ſauvages ſont les Algonkins, les Eski-

maux, les Hurons, les Abénakis, les Micmack, les Illinois, &c. Pour la facilité de ceux qui ſont, ou qui veulent paſſer à la Louiſiane, & commercer avec les Indiens & des Miſſionnaires, je donnerai un petit dictionnaire de la langue la plus univerſelle de l'Amérique ſeptentrionale, & qu'on parle le plus dans les environs de la nouvelle Orléans.

Moyens sûrs de connoître & tirer bientôt avantage du vaſte pays de la Louiſiane.

POUR bien connoître les terres de la Louiſiane, & tirer le plutôt poſſible parti & avantage de ſes riches & précieuſes productions, il faudroit que le Gouvernement les fît parcourir & examiner par deux ingénieurs géographico-minéralogiſtes, deux botanico-chimiſtes, deux deſſinateurs, & quelques autres connoiſſeurs. Je dis deux, parce que ſi l'un tombe malade, il en reſte un autre pour

opérer. Il faudroit qu'il tirât le plutôt poſſible les hommes de l'état de brute, & les fît paſſer à celui d'êtres raiſonnables, en établiſſant des écoles avec de bons inſtituteurs : des frères & ſœurs de charité ſeroient très-utiles pour ſoigner les malades & inſtruire les enfans. L'éducation de la jeuneſſe & l'inſtruction des ignorans, ſont de la plus grande importance. C'eſt le meilleur moyen pour inſpirer l'amour de la patrie, & le plus efficace pour procurer le bien public. Les jeunes gens ſont comme une cire molle, à laquelle on donne aiſément l'empreinte qu'on veut; ce ſont de jeunes plantes qu'on tourne facilement, & qu'on dreſſe à ſa volonté. Ainſi donc, étant deſtinés à devenir un jour les défenſeurs de la patrie, le ſoutien de l'Etat, & à faire le bonheur de la ſociété, on ne doit rien négliger pour leur inſtruction. Il y a tant de bons auteurs dans les différentes bibliothèques de la République, on devroit en faire paſſer dans le nouveau

monde, y monter des collèges, des bibliothèques ; établir dans chaque chef-lieu de colonie, un institut d'agriculture, dont les membres feroient des mémoires sur la nature du sol, sur le genre de culture qui lui convient, & sur la maniere de travailler la terre, de multiplier & manipuler ses productions. Par là on accéléreroit les progrès de sciences dans le nouveau monde, on mettroit en peu de tems les citoyens en état de faire des découvertes utiles & avantageuses, non-seulement à la colonie, mais encore à toute la nation, & de faire un commerce considérable avec le Mexique & toute l'Amérique septentrionale.

D'après ce simple exposé, il est aisé de voir ce que la Louisiane est en elle-même, & les grands avantages en tous genres qu'on peut tirer de ce vaste continent. On peut y établir avantageusement plusieurs millions d'habitans ; y élever une prodigieuse quantité de bétail de toutes espèces, qui feroient d'une

grande reſſource pour toutes nos autres colonies. Y faire conſtruire, à peu de frais, des vaiſſeaux, comme les Anglais font à la Caroline, ayant les bois, le goudron, le chanvre, & tout ce qui eſt néceſſaire pour cela. Ce vaſte pays ſi avantageuſement placé, & qui peut être d'un ſi grand ſecours en hommes & en vivres, pour nos colonies des Antilles, & pour la France, mérite l'attention & des égards de la part du Gouvernement.

Concernant le commerce.

C'EST un bonheur pour la République Françaiſe, que la récupération de la Louiſiane; elle ne trouve dans ſes terres ni l'or ni l'argent du Mexique & du Pérou, ni les pierreries ni les étoffes des Indes; mais elle y trouvera, quand elle voudra, des mines de fer, de plomb & de cuivre : elle y poſsède un ſol fertile, qui ne demande qu'à être mis en valeur, pour produire non-ſeulement tous les

fruits néceſſaires & agréables à la vie, mais encore toutes les matières ſur leſquelles l'induſtrie humaine eſt obligée de s'exercer pour fournir à nos beſoins. Ce que j'ai dit de la Louiſiane a dû la faire connoître aſſez ſenſiblement; mais pour raſſembler le tout avec ordre & ſous un même point de vue, je vais rapporter tout ce qui concerne le commerce de cette province.

Marchandiſes que la Louiſiane peut fournir en retour de celles d'Europe.

LA France peut tirer de cette colonie pluſieurs ſortes de pelleteries qui ont leur mérite; les naturels ſavent la manière de les apprêter avec la cervelle de la bête même, & les gens du métier connoiſſent les moyens de les préſerver des mittes à la nouvelle Orléans où il fait chaud.

Les cuirs de bœufs ſecs méritent attention. On peut faire des ſalaiſons de

viande ; fondre le ſuif pour faire de la chandelle ; il y aura peut-être quelques tanneurs qui apprêteront les peaux : il y a des taureaux qui ſont ſi gras, qu'ils ont peine à marcher. On tireroit de chacun environ cent livres de graiſſe. Nous ne ſerions plus obligés de faire paſſer notre argent en Irlande pour en avoir.

Les peaux de chevreuils, qui prennent à Niort, où on les apprête, le nom de peaux de daim.

L'arbre cirier produit de la cire qui, étant beaucoup plus ſéche que celle des abeilles, ſupporte plus d'alliage, qui ne l'empêche pas de durer plus que la cire des abeilles.

Les îles tirent auſſi de la Louiſiane des bois pour bâtir ; qui empêcheroit le Gouvernement de profiter de la beauté, de la bonté & de la quantité des bois de ce pays ? La quantité invite à y bâtir des arſenaux pour la conſtruction des vaiſſeaux ; ſi on ne vouloit pas les faire ex-

ploiter, on auroit des habitans les bois à bon marché, parce qu'ils les exploiteroient en hiver, qui eſt un tems où on ne fait preſque rien ; ce travail d'ailleurs défricheroit en même-tems leurs terres. La mâture ſe trouveroit auſſi dans le pays, au moyen de la multitude de pins que la côte produit ; par la même raiſon le goudron y ſeroit commun. Pour le bordage des vaiſſeaux, le chêne ne manque pas ; mais ne feroit-on point de bons bordages avec du cypre ? Ce bois eſt, à la vérité, plus tendre que le chêne ; mais il a des qualités qui ſurpaſſent celles du chêne : il eſt léger, il n'eſt point ſujet à ſe fendre de lui-même ni à ſe courber ; il eſt ſouple & ſe travaille aiſément ; enfin il eſt incorruptible à l'air & dans l'eau : ainſi en faiſant les bordages plus fort qu'à l'ordinaire, il n'y auroit rien à craindre. Ce bois ne ſouffre point de vers, il a la propriété de les éloigner. Les autres bois convenables à la conſtruction des vaiſſeaux,

ſont auſſi très-communs dans ce pays. Il ne faudoit donc plus pour achever des vaiſſeaux que des cordages & du fer. Le chanvre, à la Louiſiane, vient ſi fort, qu'il eſt plus propre à faire des cables que de la toile. On pourroit apporter de France les voiles & le fer, ou faire ouvrir la mine de fer des Ecors à Prudhomme, & établir des forges, alors on aura commodément du fer. Le Gouvernement peut donc y faire conſtruire toutes ſortes de bâtimens, à ſi peu de frais, qu'une médiocre dépenſe lui donneroit une flotte nombreuſe. Si les Anglais conſtruiſent à la Caroline des vaiſſeaux, dont ils tirent de grands avantages, pourquoi n'en feroit-on pas de même à la Louiſiane ? On n'a pas beſoin d'exemples pour faire des choſes ſi évidemment bonnes. Je n'inſiſterai pas davantage ſur un objet ſi intéreſſant pour le bien-être de la République, & pour le commerce de ſes ſujets.

Le ſalpêtre eſt commun à la Louiſiane,

on peut par conſéquent y faire de la poudre à peu de frais.

Quel commerce ne peut-on pas faire avec la ſoie ? Les mûriers rouges & blancs y viennent naturellement, & les vers, ſuivant les expériences qui en ont été faites, font plus de ſoie qu'en France.

Les terres de la Louiſiane ſont très-propres à la culture du ſafran, & le climat contribueroit à en faire en grande abondance. Les Eſpagnols du Mexique, qui en font une grande conſommation, le feroient valoir un bon prix.

Le chanvre vient naturellement bien dans ce pays; que ſeroit-ce donc ſi on le cultivoit ? Le terrein & le climat lui conviennent.

Le coton eſt auſſi un des bons objets de commerce ; la culture n'en eſt point difficile.

L'indigo de la Louiſiane eſt, ſelon les connoiſſeurs, au moins auſſi beau que celui des îles; il eſt même plus cuivré.

Le tabac de cette colonie eſt parfait, il peut devenir une branche de commerce lucratif.

Le riz peut auſſi faire une belle partie de commerce. Pourquoi tirer de l'étranger ce que l'on peut avoir de ſes compatriotes à meilleur marché ?

On peut ajouter à ce commerce quelques drogues propres à la médecine & à la teinture. Le pays produit le ſaſafras, la ſquine, la ſalſepareille, le baume de copalm, dont les vertus bien connues ſauveroient la vie à un grand nombre de perſonnes ; la graiſſe d'ours eſt excellente pour guérir les douleurs de différens rhumatiſmes.

Pour la teinture, le bois aïac pour le jaune, & l'achetchi pour le rouge. Telles ſont les marchandiſes qui peuvent être un objet de commerce de cette colonie avec la France.

Commerce de la Louiſiane avec les Iles.

ON emporte de cette colonie aux îles des bois équarris pour bâtir ; on y emporte ſouvent des maiſons toutes taillées & marquées, prêtes à monter en arrivant dans l'endroit de leur deſtination ; des bardeaux pour les couvrir, des planches, des haricots, des pois, des fèves, du maïs et du riz, &c. &c.

Commerce avec les Eſpagnols.

LES Eſpagnols apporrent à la Louiſiane, quand on leur demande, du bois de campêche ; bois de briſilletre, pour la teinture, beau cacao ; cochenille, caret, cuir tanné, maroquins, veaux tournés ; indigo, ſalſepareille, tabac de la Havane, vanille ; ils ont pluſieurs autres choſes à fort bon compte, ſur leſquelles on gagneroit beaucoup, & dont on trouveroit à ſe défaire en Europe, avec avan-

tage, ſur-tout pour ce qui concerne la médecine. Ce que je viens de dire du commerce de la Louiſiane, doit faire aiſément comprendre qu'il s'augmentera à meſure que le pays ſe peuplera. L'induſtrie ſe perfectionnera auſſi. Je puis ajouter à tout ce que j'ai dit ſur la Louiſiane, comme un des grands avantages de ce pays, la propriété qu'ont les eaux du fleuve Saint-Louis, de rendre les femmes fécondes. Si le Gouvernement fait paſſer des blancs dans cette colonie, s'il la protège, elle ſera bientôt forte & nombreuſe; elle ſera valoir, & tirera parti des avantages naturels du pays; & bientôt elle ſera en état d'en impoſer à ſes voiſins, & d'envoyer à ſa patrie originaire, & à toutes nos îles de l'Amérique, des ſecours d'hommes, de vaiſſeaux, de vivres de toutes eſpèces, & beaucoup d'autres choſes qui ne ſeront pas à dédaigner. Le ſol de cette province étant excellent, & le tems tou-

plus. Cette langue n'a ni F, ni V consonne.
jours convenable, les denrées que l'on y cultive viennent toujours à merveille.

On ſera peut-être ſurpris de m'entendre promettre de ſi belles & de ſi grandes choſes d'un pays dont on s'eſt fait une idée ſi inférieure à l'Amérique eſpagnole & portugaiſe ; mais ceux qui voudront réfléchir ſur ce qui fait la véritable force des états & la bonté réelle d'un pays, changeront bientôt de ſentiment, & conviendront qu'un pays fertile en hommes, en productions de la terre & en métaux néceſſaires, eſt infiniment au-deſſus de ceux d'où l'on tire l'or, l'argent & les diamans, dont le premier effet eſt de nourrir le luxe & de rendre les hommes indolens ; & le ſecond, d'irriter la convoitiſe des peuples voiſins. Je ne crains donc pas d'aſſurer que la Louiſiane bien gouvernée, bien adminiſtrée, ne tardera pas à remplir tout ce que j'en ai avancé.

PETIT DICTIONNAIRE

DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

DANS toute l'étendue de la Louisiane il n'y a que deux mères-langues, savoir, la hurone & l'algonkine. Avec ces deux langues on se fait entèndre dans tout le pays. La langue algonkine n'a ni tons, ni accens, étant aussi facile à la prononcer, qu'à l'écrire, & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante, non plus que les autres langues amériquaines; car les peuples de ce continent n'ont la connoissance ni des arts, ni des sciences : ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les Européens se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours : ils ne savent parler que pour savoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de sur-

J'ai mis à la fin quatre tems de l'indicatif du verbe *j'aime*. L'indicatif se forme de l'infinitif, y ajoutant la note personnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je;* tellement que *ſakia* ſignifie *aimer;* au lieu qu'ajoutant cette note perſonnelle *ni* à l'infinitif, on fait *ni ſakia*, qui veut dire *j'aime;* il en eſt ainſi de tous les autres verbes.

Il eſt facile de conjuguer les verbes de cette langue, dès qu'on ſait le préſent de l'indicatif. On ajoute à l'imparfait *ban*, qui fait *ſakiaban;* c'eſt-à-dire *j'aimois;* au parfait on met *ki* après la note perſonnelle ; par exemple, *ni kiſakia*, *j'ai aimé;* & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gaſakia*, ou *nin gaſakia*, *j'aimerai.* On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec le préſent de l'indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ni gaſakiaban; j'euſſe aimé*, *ni kioſakiaban;* en un mot, quand on ſait bien le préſent de l'indicatif, & les particules qu'on doit ajouter

aux

aux autres tems, on apprend cette langue en très-peu de tems. Pour ce qui eſt de l'impératif, il ſe forme d'un *a*, qu'on met à la tête de l'infinitif ; par exemple, *ſakia* veut dire *aimer*, *aſakia* veut dire *aimé ;* & le plurier *aimons* ſe fait en ajoutant *ta* à la queue de l'infinitif, par exemple, *ſakia*, *aimer*, & *ſakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes perſonnelles, c'eſt-à-dire, *je* ou *moi*, *ni* ou *nir ; tu* ou *toi*, *kir* ou *ki ; il* ou *lui*, *ou* ou *ouir ; nous*, *niraouint ; vous*, *kiraoua ; vous & nous*, *kiraouint ; ils* ou *eux*, *ouiraoua*.

A.

Abandonner ; j'abandonne, *packitan.*
Accourir, j'accours, *pitchiba.*
Admiration des ſauvages, *pilaoüa.*
Agréer, plaire, *miroüérindan.*
Aider, aſſiſter, *maouineoua.*
Aiguille à coudre, *chabounican.*
Aimer, chérir, *ſakia.*
Aller par eau, *himisca.*
Aller par terre, je vas, *tija.*
Anglois, *ou atſakamink dachirini.*
Appeller, nommer, *tichinika.*
A préſent, *nongom.*
Arriver, j'arrive, *takouchin.*
Aſſez, c'eſt aſſez, *mimilis.*
Avare, *ſaſakiſſi.*
Aujourd'hui, *ningom.*
Aviron, *appoué.*
Avoine, folle avoine, *malomin.*
Avoir, *tindala.*
Autre, *coutac.*
Autrefois, *piraouigo.*

B.

Bague, anneau, *dibilinchibiſon.*
Bales, *alouün.*

Barbe, *miſchiton.*
Barbue, poiſſon, *malemek.*
Baril, *aoientagan.*
Bas, chauſure, *mitas.*
Batefeu, fuſil, *ſcoutek.*
Battre, je bats, *packité.*
Beau, *olichichin.*
Beaucoup, *nibila.*
Bien, cela eſt bien, *oüeoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *achindach.*
Bientôt, *kegatch.*
Blanc, *ouabi.*
Blé deinde, *mitamin.*
Boire, je bois, *minikoue.*
Boîteux, *kakikaté.*
Bon, *kouelatch.*
Bord, autre bord, autre côté, *ouamin.*
Borgne, *paskingoé.*
Bouclier, *pakakoa.*
Bouillie, ſuc de farine de blé d'inde, *mitaminabou.*
Bouillon, jus ou ſuc, *oüabou.*
Bouteille, *chichigoué.*
Boyau, *olakich.*
Brave, courageux, *ſimaganis.*

C.

Ça, or ça, *mappe.*
Cabane, *oüikioüam.*
Cachette, en cachette, *kimouch.*

Camarade, *nitché.*
Camarade (chez mon), *nitchikioüe.*
Canard, *chichip.*
Canot, *chiman.*
Capot, *capotioüian.*
Caſtor, animal, *amick.*
Caſtor, peau de caſtor, *apiminikoüe.*
Cela, *manda.*
Celui-là, *maba.*
Cendre, pouſſière, *pingoé.*
C'en eſt fait, *chayé.*
Cerf, *micheoué.*
Chacun, *pepegik.*
Champs enſemenſés, *kittegamink.*
Changer, *miſcoutch.*
Chanter, *chichin.*
Chaſſer, je chaſſe, *kiouſe.*
Chaud, *akicatté.*
Chaudière, *akih.*
Chaudron, *akikons.*
Chef des Français, *mitigoukitchiokima.*
Chemin, *mickan.*
Chemiſe, *papakiouian.*
Chercher, *nantaouerima.*
Cheveux, *liſſis.*
Chevreuil, *aoüatkech.*
Chez moi, *entayank.*
Chien, *alim.*
Chien (petit), *alimons.*

Ciel, terre d'en haut, *ſpiminkakouin.*
Combien, *tantaſou* ou *tanimilik.*
Comment, *tani.*
C. *maskimout.*
Connoître, *kikerima.*
Conſtruire vaiſſeaux ou canots, *chimanike.*
Corps, *ïao.*
Coucher, *ouipema.*
Courage, j'ai courage, *tagoüamiſſi.*
Courir, *pitchibat.*
Couteau, *mockoman.*
Couteau crochu, ſerpette, *coutagan.*
Couverture de laine blanche, *ouabiouian.*
Croire, *tikerima.*
Cuiller, *mickouan.*
Cul, *mickoaſab.*
Culottes, *kipokitie koaſab.*

D.

D'abord, *ouibatch.*
Danſe des ſauvages au ſon des calbaſſes, *chichikoue.*
Danſer, *nimi.*
Darder, terme uſité pour dire, &c., *patchipaoua.*
Deça, en deça, *undach.*
Délibérer, réſoudre, je détermine, *tibelindan.*
Demain, *ouabank.*
Demain (après), *ouoſouabank.*
Dents, *tibit.*

Dérober, *kemoutin.*
Diable, méchant eſprit, *matchi manitou.*
Dieu du ciel, maître de la vie, grand eſprit être inconnu, *kitchi manitou.*
Dire, *tita.*
Dit-il, il dit, terme uſité, *youa.*
Donner, *mila.*
Dormir, *nipa.*
D'où, *tanipi.*
Doucement, *peccabogo.*

E.

Eau, *nipi.*
Eau-de-vie, bouillon de feu, *ſcoutioüaboü.*
Ecrire, *maſinaike.*
Egal, ſemblable, l'un comme l'autre, *tabiſcouc.*
En avant, dans les bois, *nopomenk.*
Encore, *minaouatch.*
En deçà, *undachdibi.*
Endroit (un autre), ailleurs, *coutadibi.*
Enfant, petit enfant, *bilouchins.*
Enſemble, *mamaoue.*
Enſuite, *mipidach.*
Entendre, *niſitotaoua.*
Entièrement, *napitch.*
En vérité, *keket.*
Epée, *ſimagan.*
Eſclave, *ouackan.*
Eſprit, avoir de l'eſprit, *nibouack.*

Esprit, intelligence, être invisible, *manitou.*
Estimer, considérer, honorer, *napitelima.*
Esturgeon, poisson, *lamek.*
Et, *gaye* ou *mipigaye.*
Et bien, & donc qu'est-ce? *taninentien.*
Etoile, *alank.*
Etonnant, c'est étonnant, admirable, *etteoué.*
Etre, rester, *tapia.*

F.

Fâcher, je me fâche, *iskatissi.*
Faim, j'ai faim, *puchaté.*
Faire, je fais, *tochiton.*
Faire ou tirer du feu d'une pierre, *scoutecke.*
Faire la cuisine, faire chaudière, *poutaome.*
Fatiguer, je suis fatigué, *takousi.*
Femme, *ickoue.*
Fer, *piouabik.*
Feu, *scoute.*
Fille, *ickouessens.*
Fils, enfant, *nitianis.*
Fort, fortereſſe, *ouackaïgan.*
Fort, homme de force, *machkaouessi.*
Fortifier, faire des forts, *ouackaïke.*
Fourche, *nassaouakouat.*
France, pays des françois, *mittigouchiouck-indalakiank.*
François, appellés conſtructeurs de vaiſſeaux, *mittigouch.*
Frère, *nicanich*

Froid, avoir froid, *kikatch.*
Fumer, faire de la fumée, *ſagaſſoa.*
Fumer du tabac, *pentakoe.*
Fuſil, *paskiſigan.*

G.

Gagner au jeu, *packitan.*
Garder, conſerver, *ganaouerima.*
Gèle, gèle fort (il), *kiſſina-magat.*
Geler, *kiſſin.*
Gens, peuples, *irini.*
Gouverner, diſpoſer, *tiberima.*
Gouverneur général, *kitchi okima, ſimaganich.*
Graiſſe, *pimite.*
Grand en mérite, courage, *kitchi.*
Grand, haut, *mentitou.*
Guerre, *nantobali.*
Guerriers, *nantobalitchik.*
Guerroyer, faire la guerre, *nantoubaſima.*

H.

Hache grande, *agackouet.*
Hache petite, *agackouetons.*
Haïr, abhorrer, *chinguerime.*
Haut, en haut, *ſpimink.*
Herbe, *miask.*
Hier, *pitchilago.*
Hiverner, paſſer l'hiver, *pipounichi.*
Hiver, *pipoun.*
Homme, *aliſinape.*

Honorer, *matkaouala.*
Hurons, peuples, *nadouck.*

I.

Jamais, *kaouicka.*
Jaune, *ouzao.*
Ici, *achonda* ou *achomanda.*
Jéſuite, robe noire, *mackate, ockola.*
Jetter, abandonner, quitter, *oucbinan.*
Jeune, *ouskinckiſſi.*
Impoſteur, *malatiſſi.*
Incontinent, *ouibatch.*
Joli, propre, *ſaſega.*
Jouer, *packigoue.*
Jour, un jour, *okonogat.*
Iroquois, au plurier, *matchinadouack.*
Iſle, *minis.*
Iſle peninſule, *miniſſin.*
Ivre, fou, ivrogne, *ouskouebi.*

L.

Là, par-là, *mandadibi.*
Là loin, par-là haut, *ouatſadibi.*
Lac, grand lac, *kitchigamink.*
Laiſſer, *packitan.*
Langue, *outon.*
Las, je ſuis las, *takouſi.*
Lettre, *maſinaygan.*
Libéral, *oualatiſſi.*
Lièvre, *ouapous.*
Loin, *ouatſa.*

Long tems, il y a long-tems, *chachayé.*
Loup, *mahingan.*
Loutre, *nikik;*
Lumière clareté, *vendao.*
Lune, astre de la nuit, *débikat ikisis.*

M.

Maîtresse, amie, *nirimousens.*
Mal, cela va mal, n'est pas bon, *napitch malat.*
Malade, *outineous.*
Male, *nape.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *malatchitehe.*
Manger, *ouissin.*
Marchandises, *alokatchigan.*
Marcher, *pimousse.*
Mari, époux, *napema.*
Marier, prendre femme, *ouiouin.*
Mauvais, parlant des iroquois, *malatissi.*
Médecine, breuvage, *maskikik.*
Mer, grand lac sans bornes, *agankitchigaminck.*
Miroir, *ouabemo.*
Moitié, *nabal.*
Mort, *nipouin.*
Moucher la chandelle, attiser le feu, *ouasacolen damaua.*
Mourir, je me meurs, *nip.*

N.

Nâger, ramer, *tapoué.*

Naviguer, *pimisca.*
Nez, *yach.*
Noir, *mackate.*
Non, nenni, *ka.*
Nouvelles, apporter nouvelles, *tépatchimoukan.*
Nuit, *debikat.*

O.

Oiſeau, *pilé.*
Orignal, élant, *makons*
Orignal, jeune et petit, *manichich.*
Où, *ta.*
Où est-il? *tanipi-api.*
Où vas-tu? *taga kitiia.*
Où viens-tu (d')? *tanipi-indayenk.*
Oui, *mi* ou *mincouti.*
Oui, ſans doute, *ant* ou *ſankema.*

P.

Pain, *pa bouchikan.*
Paix, *peca.*
Paix (faire la), *pecatchi.*
Pandant que, *megoatch.*
Parce que, *mioüinch.*
Parent, *taouema.*
Pareſſeux, *kittimi.*
Parler, *galoula.*
Part, en quelque part, *ta nipi.*
Pas encore, *kamaschi.*
Payer, *tipaham.*
Pays, *endalakian.*

Peau, *packikin.*
Peine, être en peine, *talimiſſi.*
Penſer, *tilelindan.*
Pere, mon pere, *nouſcé.*
Perdre au jeu, *packilague.*
Perdrix, *pileſioue.*
Perſonne, *kagouetch, ou caoïïa.*
Perſuaſion, *tirerigan.*
Petit, *ouabiloucheins.*
Peu, *me mangis.*
Pierre, *aſſin.*
Pile mortier de bois à piler du blé d'inde, *poutagan.*
Pipe, chalumet, *poagan.*
Piſſer, *minſi.*
Pitié, avoir pitié, *chaouerima.*
Plat, d'erable, *ſoule mickoan.*
Plein, *mouskinet.*
Pluie, *kimiouan.*
Poil des animaux, *pioüel.*
Point du tout, *kagouetch.*
Point du tout, *kamamenda.*
Poiſſons, *kikons.*
Poiſſons blancs, *attikamek:*
Porcelaine, grain de raſſades, *aoüïés.*
Portage, *cappatagan.*
Porter, *pitou* ou *pita.*
Poudre à tirer, *pingoe mackata.*
Pourquoi? *taninentien?*
Pourſuivre, *nopinala.*

Prendre, *takounan.*
Prier Dieu, *talamia kitchi manitou.*
Printems, *mirockamink.*
Proche, *pechouetch.*
Propre, *ſaſega.*
Puis, enſuite, *mipidach.*

Q

Qui-est-ce ? *ouaneouinë ?*
Qui est celui-la ? *ouaneouiné maba ?*
Qu'y a-t-il ? *kekouanen ?*

R

Racine, *ouſtikoues.*
Raiſin, *chœmin.*
Raiſon, avoir raiſon, *tepoa.*
Regarder, *ouabemo.*
Regretter, *goüüloma.*
Renard, *outagami.*
Rencontrer, *nantouneoua.*
Repoſer, *chinkichin.*
Respecter, *talamika.*
Rien, *kakegou.*
Rire, *papi.*
Rivière, *ſipin.*
Robe, *ockola.*
Rouge, *miſcoue.*
Rouge, poudre, *oulamar.*

S

Sable, *negao.*

Sac. *maskimout.*
Sachet à tabac, *caspitagan.*
Saluer, *mackoaula.*
Sang, *miſcoue.*
Sans doute, *antetatouba.*
Savoir, *kikerindan.*
Soldat, *ſimaganich.*
Soleil, *kiſis.*
Songer, penſer, *tilelindan.*
Souliers, *mackiſin.*
Suer, *matoutou.*

T.

Tabac, *ſemá.*
Taſſe d'écorſe, *oulagan.*
Tems, il y a long-tems, *chachaye paraouigo.*
Terre, *acke* ou *ackouin.*
Tête, *onſtikouan.*
Tiens, prends, *emanda.*
Tomber, *pankiſin.*
Toujours, *kakeli.*
Tourterelle, *mimi.*
Tous, *miſſouté.*
Tout, *kakina.*
Tout par-tout, *alouch bogo.*
Très-fort, *magat.*
Triſte, être triste. *talimiſſi.*
Trop, *oſſam.*
Trop peu, *oſſame mangis.*

Troquer, *tataouan.*
Trouver, *nantouneoua.*
Tuer, *niſſa.*

V

Valeur, c'est de valeur, de conſéquence, *arimat.*
Vaiſſeau ou grand canot, *kitchi ciman.*
Venir, *pimatchat.*
Vent, *loutin.*
Ventre, *miſchimout.*
Vérité, en vérité, *keke.*
Verſer, *ſibikinan.*
Viande, *oüias.*
Vie, *noutchimoün.*
Vieux, *kiouechins.*
Village, *oudenanc.*
Vin, jus de raiſin, *chœmin abou.*
Viſiter, *pimaetiſſa.*
V... *patchagon.*
Vite, *ouelibik.*
Vivre, *noutchimou.*
Voler, dérober, *kimoutin.*
Voila, qui est bien, *oueouelim.*
Voir, *ouabemo.*
Vouloir, *ouiſch.*

Y

Yeux, *ouskinchic.*

Je me contente de mettre ici ſeulement, les quatre tems de l'indicatif d'un

ſeul verbe, ſur quoi on pourra ſe régler pour tous les autres.

Aimer, *ſakia.*

PRÉSENT.

J'aime, *niſakia.*
Tu aimes, *kiſakia.*
Il aime, *ou ſakia.*
Nous aimons. *ni ſakiamin.*
Vous aimez, *ki ſakiaoua.*
Nous & vous aimons, *ki ſakiaminaoua.*
Ils aiment, *ſakiaouak.*

IMPARFAIT.

J'aimois, *ni ſakiaban.*
Tu aimois, *ki ſakiaban.*
Il aimoit, *ou ſakiaban.*
Nous aimions, *ni ſakiaminaban.*
Vous aimiez, *ki ſakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *ki ſakiaminaouaban.*
Ils aimoient, *ſakiabanik.*

PARFAIT.

J'ai aimé, *ni kiſakia.*
Tu as aimé, *ki kiſakia.*
Il a aimé, *ou kiſakia.*
Nous avons aimé, *ni kiſakiamin.*
Vous avez aimé, *ki kiſakiaoua.*
Nous & vous avons aimé, *ki kiſakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *kiſakiaouak.*

FUTUR.

J'aimerai, *nin gaſakia.*
Tu aimeras, *ki gaſakia.*
Il aimera, *ou gaſakia.*
Nous aimerons, *nin gaſakiamin.*
Vous aimerez, *ki gaſakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *ki gaſakiminaoua.*
Ils aimeront, *gaſakiaouak.*

IMPÉRATIF.

Aime, *aſakia.*
Aimons, *aſakiata.*

A l'égard des noms, ils ne ſe déclinent point, le plurier ſe forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot. Par exemple, *aliſinape*, qui ſignifie un homme, on dit au plurier *aliſinapek*, c'eſt-à-dire, des hommes; & s'il s'achève par une conſonne, on n'a qu'à ajouter *ik*; par exemple, *minis*, ſignifie une île; poſant *ik* à la fin, on trouve *miniſſik*, qui ſont des îles. De même que *paskiſigan*, qui ſignifie un fuſil au ſingulier, & *paskiſiganik*, des fuſils au plurier.

Manière de compter des Algonkins.

Un, *pegik.*
Deux, *ninch.*
Trois, *niſſoue.*
Quatre, *néou.*
Cinq, *naran.*
Six, *ningoutouaſſou.*
Sept, *ninchouaſſou.*
Huit, *niſſouaſſou.*
Neuf, *changaſſou.*
Dix, *mittaſſou.*
Onze, *mitaſſou achi pegik.*
Douze, *mitaſſou achi ninch.*
Treize, *mitaſſou achi niſſoue.*
Quatorze, *mitaſſou achi néou.*
Quinze, *mitaſſou achi naran.*
Seize. *mitaſſou achi ningoutouaſſou.*
Dix-ſept, *mitaſſou achi niſſouaſſou.*
Dix-huit, *mitaſſou achi niſſouaſſou.*
Dix-neuf, *mitaſſou achi changaſſou.*
Vingt, *ninchtana.*
Vigt-un, *ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *ninchtana achi ninch.*
Vingt-trois, *ninchtana achi niſſoue.*
Vingt-quatre, *ninchtana achi neou.*
Vingt-cinq, *ninchtana achi naran.*
Vingt-ſix, *ninchtana achi ningotouaſſou.*

Vingt-ſept, *ninchtana achi ninchoaſſou.*
Vingt-huit, *ninchtana achi niſſouaſſou.*
Vingt-neuf, *ninchtana achi changaſſou.*
Trente, *niſſouemitana.*
Trente-un, *niſſouemitana achi pegik*, &c.
Quarante. *neoumitana.*
Cinquante, *naranmitana.*
Soixante, *ningoutouaſſou mitana.*
Septante, *ninchouaſſou mitana.*
Huitante, *niſſouaſſou mitana.*
Nonante, *changaſſou mitana.*
Cent, *mitaſſou mitana.*
Mille, *mitaſſou, mitaſſou mitana.*

Quand on ſaura une fois compter juſqu'à cent, on pourra facilement compter par dixaine de mille juſqu'à cent mille, qui eſt un nombre quaſi inconnu des ſauvages, & par conſéquent inuſité en leur langue.

Il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer ſur les *a* qui ſe trouvent à la fin.

PÉTITION.

POUR perpétuer le glorieux ſouvenir du Général incomparable, de l'infatigable premier Magiſtrat de la France, qui, non content de s'être expoſé pluſieurs fois aux plus grands dangers pour nous procurer une paix honorable, ſolide & avantageuſe, ſacrifie encore tous les jours ſon tems, ſon repos, & ce qu'il a de plus cher dans la vie, pour nous rendre heureux, je demande que les Français reconnoiſſans ſubſtituent le mot de Napoléone à celui de Louiſiane, & diſent déſormais la Napoléone au lieu de la Louiſiane.

JACQUEMIN, pendant vingt-deux ans Miſſionnaire-Préfet-Vicaire-Apoſtolique de la Guiane Françaiſe, actuellement Evêque démiſſionnaire de Caïene.

4

NOUVEAUX VOYAGES

EN DIVERSES PARTIES DE L'AMÉRIQUE,

Mœurs et usages des Caraïbes restés presqu'ignorés dans les possessions Espagnoles;

PRÉCÉDÉS

DES AMOURS DE L'AUTEUR.

Par VICTOR.

A PARIS,

Chez MARESCHAL, Libraire, au Sallon Littéraire, Cour des Fontaines, n.° 1112.

(1801.?)

E 763
L 651s
v. 29

H T